

Les comptes d'exécution testamentaire d'Arnould Poissonnier, l'un des plus grands tapissiers de Tournai, mentionnent la présence de nombreuses pièces de tapisseries dans ses magasins et dans ses ateliers et confirme ce que nous avons dit jusqu'ici de l'importance de la fabrication des hautes lisses, de notre ville.

On y trouve détaillées, seize séries de tapisseries, représentant les Triomphes de Jules César, l'histoire d'Holopherne, celle d'Hercule, des martyrs, des sujets divers et des verdure, ensemble 84 pièces comprenant une somme totale de 2.879 aunes et cinq quartiers.

Un relevé des sujets connus comme ayant été reproduits en tapisserie, dans nos ateliers, et des tentures fournies par eux comprend 113 numéros, allant de 1316 à 1677; nous l'avons donné dans notre compte-rendu de l'exposition de 1911.

Parmi les principales, on peut noter: l'Histoire de Gédéon, tapisseries de la Toison d'or, exécutées en 1449, conservées en Belgique jusqu'en 1794, et dont on perd alors la trace, et toutes celles que nous avons citées plus haut; l'histoire de la chaste Suzanne (collection Marmottan à Paris), l'Ecce homo (cathédrale de Tournai), l'histoire de Joseph (idem), l'histoire de la Vie et de la Mort de la sainte-Vierge (à la cathédrale de Reims) (1), la Vie de St-Remy (à St-Remy de Reims), l'histoire d'Esther et d'Assuérus (Musée des arts décoratifs, à Bruxelles), l'histoire de banquet et de souper (Musée Lorrain à Nancy), la levée du siège de Dijon (Musée de Dijon), Roland à Roncevaux (musée des arts décoratifs, à Bruxelles), le Déluge (musée de Lille), histoire d'Abraham (musée de Tournai).

Ces tentures, encore existantes, suffiront pour faire connaître et apprécier la valeur des hautes-lisses de Tournai.

Tapis de Tournai.

La fabrication des hautes lisses, après avoir connu une période de grande splendeur, végéta depuis le milieu du XVI^e siècle, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, sans jamais cesser complètement, mais se transforma, petit à petit, en adjoignant aux tapisseries, la fabrication d'étoffes diverses. Telle était la pe-

(1) On a vu deux tentures de cette série à l'exposition de 1911.

tite fabrique de Favrot et Delescolle, lorsqu'en 1756, Nicolas Delescolle s'associant avec Piat Lefebvre, son gendre et Jean Caters, chercha à lui donner plus d'extension et, en 1779, entreprit la fabrication des tapis de pied, sous la firme nouvelle Piat Lefebvre et fils. On confectionnait dans ses ateliers, « des » tapis et point de Hongrie, des tapis d'Aubusson, tapis veloutés » et tapis faits à la main, pour pieds, et ameublement de chaises et de fauteuils ».

Le nombre des ouvriers arriva en peu de temps à huit cent, ce qui est considérable pour cette époque; mais c'est au commencement du XIX^e siècle et pendant la domination française, que la manufacture atteignit son plus grand développement.

L'Empereur lui confia la commande des tapis destinés à l'ameublement des palais impériaux. Parmi ceux-ci l'un des plus célèbres est le tapis dit de *la légion d'honneur*, ou *des seize cohortes*, qui ornait le cabinet de travail de l'Empereur, à Saint-Cloud, et qui se trouve aujourd'hui au palais même de la légion d'honneur.

Ce tapis est mentionné par erreur à l'inventaire des objets mobiliers du palais de la légion d'honneur, comme tapis d'Aubusson. C'est *genre Aubusson* qu'il faut lire. Il en existe un second exemplaire, conservé au garde-meuble, qui a été envoyé, en 1911, à l'exposition de Turin, où il a figuré au pavillon d'honneur de la section française.

Nous devons à l'obligeance de M. Paul Marmottan, l'érudit collectionneur parisien, de nouveaux renseignements, extraits d'un ouvrage qu'il prépare sur la matière et dont il veut bien nous offrir la primeur.

« Ce tapis de la légion d'honneur fut livré en juin 1812 pour » le service du grand cabinet de l'Empereur au Palais de Saint-Cloud. Il était *façon Savonnerie*, et revint à 16.000 francs... » Le dessin est de Renard, élève de Percier. »

« En 1811, Tournai fournit le tapis de la chambre du roi » de Rome aux Tuileries. Il mesurait cinquante mètres carrés. »

« Tournai avait envoyé auparavant plusieurs tapis aux palais » impériaux de France, entr'autres, l'un aux Tuileries, en 1804, » l'autre à Saint-Cloud, en 1806. »

On travaille à la manufacture, dit *Lecocq*, en 1819, toutes les espèces de tapis qui se fabriquent en Europe, mais particulièrement ces tapis de pied connus partout sous le nom de *tapis de Tournai*.

On y travaille aussi les tapis dans le genre de la fabrique royale de France, *la savonnerie* (c'est-à-dire les tapis à poils ras).

Tous les dessins de la savonnerie se traitent également sur les métiers ordinaires, c'est-à-dire en *moquette*, à un degré de perfection naturellement inférieur, mais aussi à moitié de différence, dans le prix de la vente.

Les années de 1809 à 1812 furent pour la manufacture une période de prospérité inouïe.

Elle comptait cinq mille ouvriers et envoyait ses produits en France, en Allemagne, en Russie, en Italie et même en Amérique.

Les guerres de l'Empire et la diminution de la fortune publique et privée, qui en fut la conséquence, portèrent un coup fatal à cette industrie de luxe.

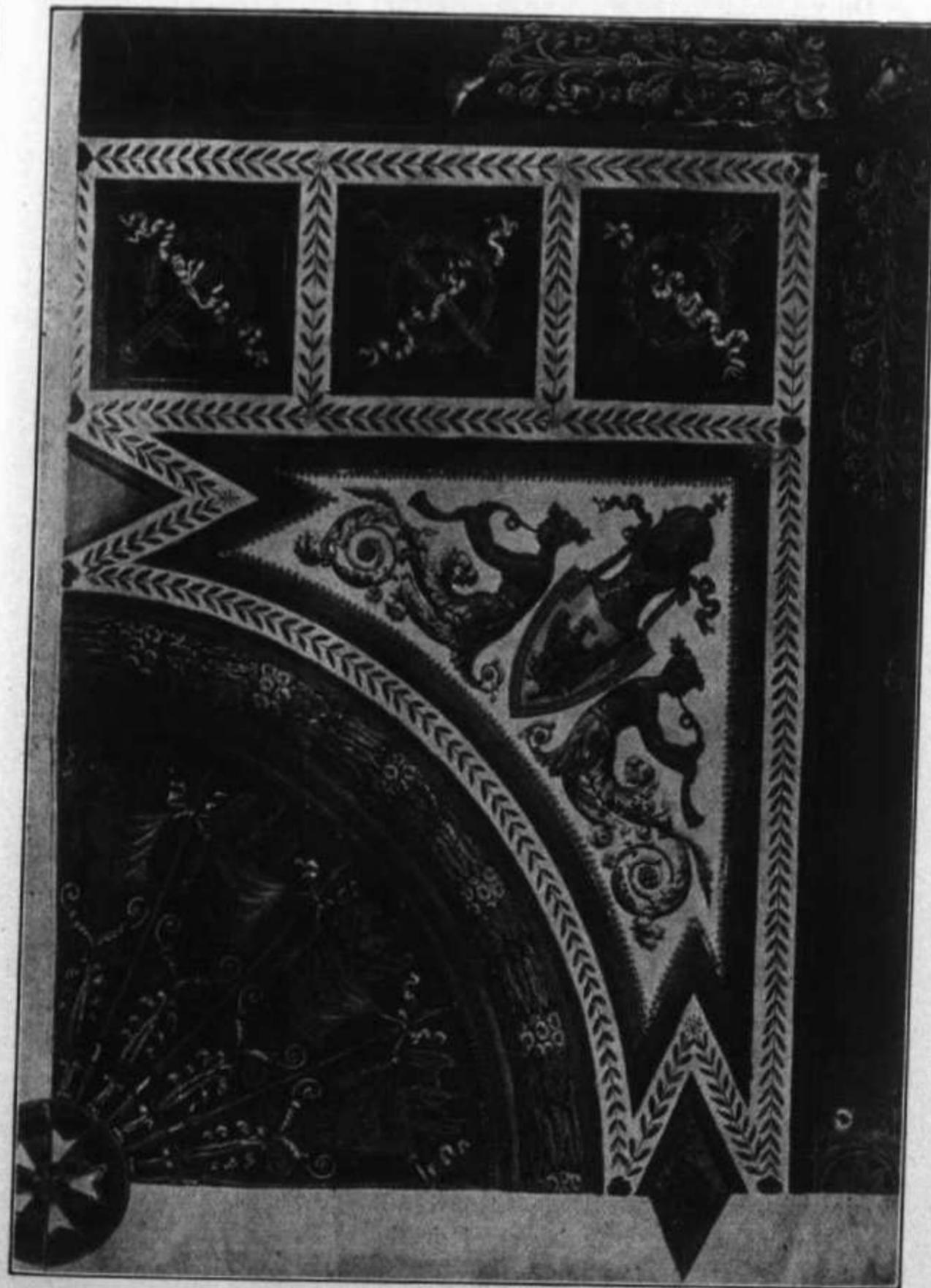
Le nombre des ouvriers diminua rapidement, au point qu'en 1815, on n'en comptait plus que quinze cents.

Mais quelques années plus tard, la fabrication reprit avec vigueur, et sous le gouvernement hollandais, la manufacture redevenit florissante.

Elle fut, comme sous l'empire, favorisée des commandes du roi des Pays-Bas, et ses tapis allèrent meubler ses palais royaux de La Haye, de Bruxelles, et de Laeken, où on en trouve encore un certain nombre ; l'un d'eux figurait à l'exposition de 1911.

Une pièce capitale destinée à l'exposition de Harlem, fut exécutée en 1825. *La Feuille de Tournai*, du 5 juin 1825, nous en a conservé la description :

« Le tapis de MM. Piat Lefèbvre et fils est du genre savonnerie, c'est-à-dire d'une seule pièce. Au centre, les armes de Harlem ; tout autour dans des rinceaux d'ornements, allégories des sciences, des arts, du commerce et de l'industrie. Bordure de fleurs, avec des camées au centre, faisant allusion à l'invention de l'imprimerie, la guerre des croisades, le siège de Harlem contre les Espagnols, le siège de Damiette ; les autres camées avec les emblèmes de l'agriculture, de la législation, de l'art militaire, de l'artillerie, du génie et de la marine ».



Tapis de la Légion d'honneur.

Cuivres fondus et battus.

(DINANDERIES)

Les fondeurs de laiton mentionnés au XIII^e siècle dans nos archives (elles ne remontent pas plus haut), sont organisés en corporation sous la bannière des febvres et forgerons, à cette même époque probablement; mais la première ordonnance visant le métier ne remonte qu'en 1371.

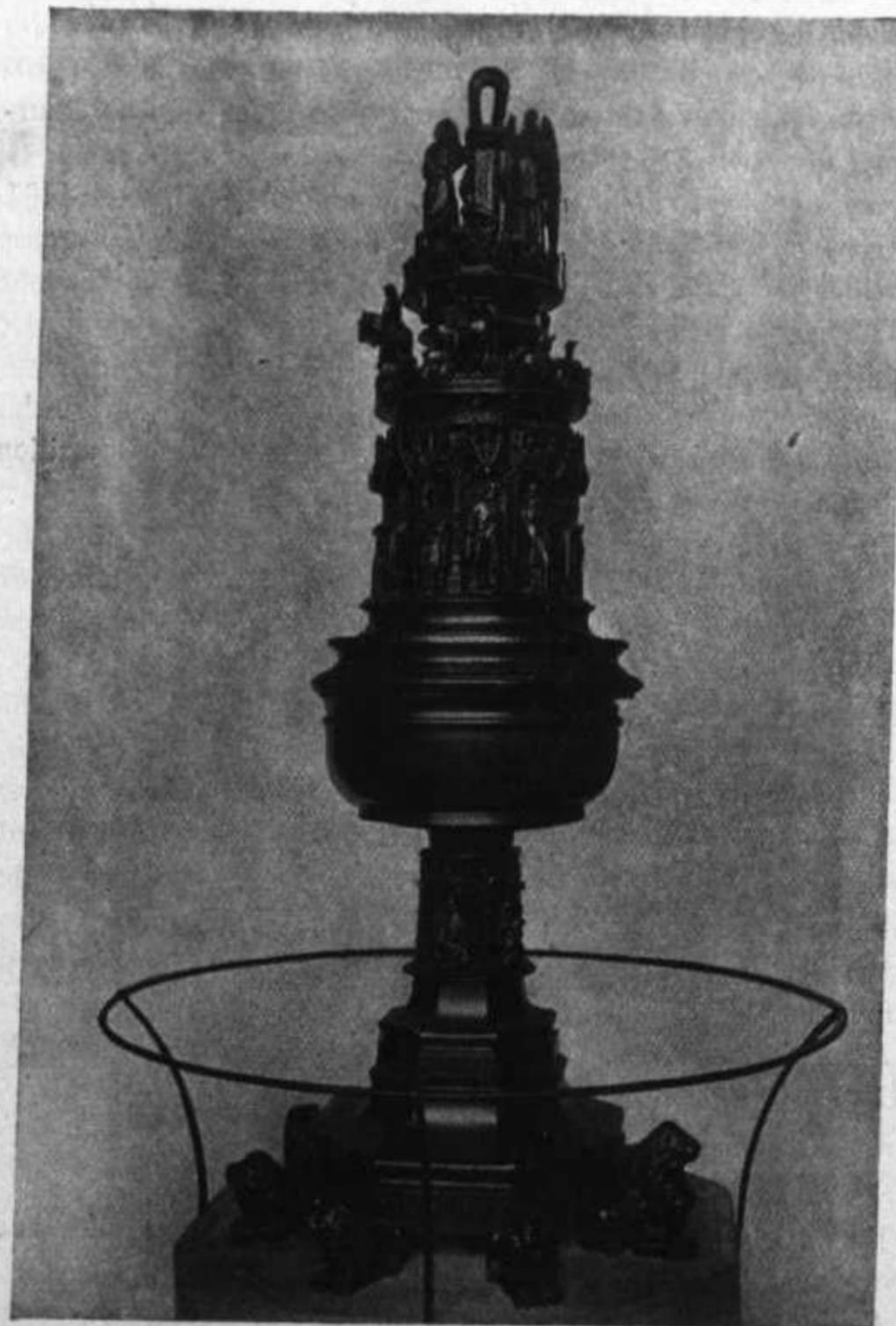
Les artisans qui composent les différentes branches du métier sont: les fondeurs de laiton, tailleurs ou batteurs de laiton, boutonnières de laiton, fondeurs de cuivre, anneliers de laiton, fondeurs de canons, fondeurs de cloches, chaudronniers, caudreliers, etc.

L'œuvre des fondeurs de laiton tournaisiens apparaît comme considérable, bien qu'on n'en connaisse nécessairement qu'une faible partie. Ce sont les statues funéraires, en cuivre doré des évêques Walter de Marvis, (1252) et Walter de Croix (1226); celle de l'évêque de Berghes à la cathédrale de Cambrai; celle de Marc Vilain (XV^e siècle) et Pierre Cottrel (1621); les autels entourés de colonnes portant des tentures, des cathédrales de Tournai, Arras, Cambrai; des églises de Saint-Omer, de Tournai et des régions voisines; les chandeliers pascals, lectriers, aigles-lutrin, bénitiers, couronnes de lumière, lustres, chandeliers et bras de lumière, de nos églises; l'exposition de 1911 en a montré un ensemble magnifique et les églises de Tournai en possèdent encore un grand nombre, beaucoup plus que n'en peut offrir aucune autre localité.

Les fondeurs de cloches en ont produit une grande quantité, dont une dizaine des XIV^e et XV^e siècles, sont encore existantes dans les clochers de Tournai.

Les fondeurs d'artillerie ont exécuté un nombre considérable de pièces en cuivre, pour le service de la ville et pour le compte de princes étrangers.

On connaît un premier essai de tir au canon, qui est relaté dans un acte de 1346 de nos archives. Cet engin s'appelait *tonnoille*, et le projectile était un carreau arbalète renforcé par une pièce de plomb de deux livres ou environ. Dix ans plus tard, les canons dont sont armés les navires de la flotte que Louis de Maele envoie devant Anvers, avaient été achetés à Tournai et c'est encore en cette ville que le magistrat de



Fonds baptismaux de Hal, par GUILLAUME LE FEBVRE.

Lille se procure, en 1370, vingt trois canons pour armer ses remparts (1).

Les fondeurs de canons furent nombreux à Tournai, et exécutèrent un grand nombre de pièces. En 1405, *Michel le Maire* fournit des canons appelés *veughelares*, à la ville. *Jean Cambier*, marchand d'artillerie à Tournai, fournit au duc de Bourgogne, une grosse bombarde qu'il va couler à Saint-Omer.

Jean Lecocq, fondeur de laiton, fournit à la ville en 1467, six grosses *serpentes*. *Jean Maldeurée* travaille à des ouvrages d'artillerie en 1500; *Jacques Van Orcque* est qualifié fondeur d'artillerie en 1581; *Jean Van Orcque*, vers 1572, est appelé « maître d'artillerie de la ville ». *Jehan Duhem*, marchand chaudronnier et fondeur d'artillerie, figure en 1536, au nombre des maîtres qui avaient été chargés par la ville de « la composition et façon de l'artillage ».

Un des principaux fondeurs d'artillerie à Tournai fut *François Legrand*, admis à la bourgeoisie en 1575 et membre du serment des canoniers; il est payé en 1569, pour « deux pièces d'artilleryes appelées *fauconnaux*, pesant 2.508 livres ».

Il figure, avec son fils, en tête des maîtres fondeurs d'artillerie de la ville, dans un curieux contrat, daté 1582, par lequel François Legrand l'aîné, Jacques de Horst, Jean Van Orc et François Legrand jeune, tous maîtres fondeurs d'artillerie, prennent à leur charge « de faire fondre et jeter toutes telles pièces d'artillerie en tel nombre qu'il plaira à Messieurs les Consaux ». Il fournit, en 1553, plusieurs pièces de canon à l'empereur Charles-Quint.

Denysot Caudrelier, en 1498, et *Jacquemart Maumuchet* (1520) sont cités pour des fournitures du même genre.

• • •

Parmi nos fondeurs, il en est qui furent de véritables maîtres dans leur art:

Rogier le Creux, cité en 1395.

Michel le Maire, dit de Gand, qui vivait en 1406. Il fond des cloches et des pièces de canon et exécute d'importants ouvrages en laiton, notamment pour l'abbaye de Saint-Vaast, à Arras,

(1) HENRARD : *Les fondeurs d'artillerie*, dans les *Annales de l'Académie d'Archéologie*, 4^e série, t. V, p. 239.

et parmi ceux-ci la croix en cuivre du cimetière de cette abbaye dont on conserve le dessin.

Guillaume Le Febvre, fondeur, admis à la bourgeoisie en 1439, et décédé en 1476, est l'auteur des fonts baptismaux de Hal, des bénitiers de Saint-Jacques et de Saint-Michel à Louvain, des lutrins de Hal et de Saint-Ghislain, des chandeliers pascals d'Antoing, etc.



Lutrinaire-aigle de l'église Saint-Piat (1403).

Il fournit une partie du grand autel de la cathédrale de Cambrai.

Denis Van Dorne, qui livre un lutrin à l'église Saint-Vaast de Menin, en 1462.

Gilles de Grimaumont (1482) exécute et vend des colonnes d'autel, des cloches, en même temps que des caudrelach (ustensile de ménage) et des chandeliers ; un lutrin pélican à l'église Saint-Séverin, de Paris, un lustre avec les figures des quatre évangélistes, aux Croisiers de Tournai, une couronne de lumière à une église d'Amiens, quatre autres à des destinataires restés inconnus.

Il compte des clients à Amiens, Laon, Audenarde, Lille, Valenciennes, Saint-Amand (l'abbaye d'Hasnon), Péronnes, Saint-Omer, Vienne en Normandie (près de Caux), Enghien (les Chartreux), Maulde-lez-Saint-Amand, Paris, Bruges, en Portugal ; il vend aux Croisiers, aux Récollets, aux églises Saint-Brice, Saint-Jacques, et à la cathédrale de Tournai, à d'autres fondeurs en laiton.

Il est cité en 1457, pour ventes de cuivres à la cathédrale de Cambrai.

Jean Caudrelier, cité en 1389, fonde la croix en cuivre de la même cathédrale en 1403, et *Jean Maldeurée*, fournit, en 1502, l'épithaphe et les statues en cuivre du tombeau de Henri de Berghes, évêque de Cambrai.

Pietre van Butte, livre, en 1493, des colonnes d'autel à l'église de Sebourg, et *Adrien Lescuyer* (1525), de semblables colonnes à l'église de Nonain-lez-Orchies.

Georges de Licque (1542) fournit une devanture (?) à l'église de Blaton.

Gervais van Orcque (1598) fournit des fonts, clôtures de chapelles, croix, portes, colonnes et lames funéraires aux églises de Lille, Condé, Gand, Loos, Lens, Béthune, etc. *Daniel, Mathieu, Jacques et Jean Van Horcque* travaillent non seulement pour les églises de Tournai, mais fournissent une clôture du chœur et un lutrin aigle à l'église Saint-Amé de Douai, et une clôture du chœur à l'église Saint-Martin d'Ath.

Les *Maumuchet* ont donné plusieurs fondeurs aux XV^e et XVI^e siècles. On en pourrait citer beaucoup d'autres.

On a pu voir à l'exposition de 1911, à Tournai, un ensemble merveilleux de cuivres fondus ; c'était une vingtaine d'aigles-lutrin, datés ou signés, depuis 1383 jusque 1638, groupés autour des fonts baptismaux de Hal, le chef d'œuvre de ce genre de travail, exécuté en 1446, par Guillaume Le Febvre, fon-

deur à Tournai, des chandeliers pascals, des chandeliers lectriers et d'autres de tous genres et de toutes dimensions. Ce sont les cuivres fondus de ce genre qui, plus que les autres articles de ce même métal, ont fait la réputation des ateliers tournaisiens.

Les cuivres gravés furent exécutés en grand nombre dans ces mêmes ateliers, mais il en reste fort peu ; ils étaient parfois ornés d'émaux ou de mastics de couleur.

Enfin, les cuivres battus très abondants dans les mobiliers civils, sont cités dans tous les inventaires et comptes d'exécution testamentaire. S'il en est qui ne présentent aucun caractère d'art, tels les ustensiles de ménage, d'autres, au contraire, comme plats d'offrandes, grands plats de parade, bassinoires, plaques-réfecteurs de cierges, lanternes, cages, fontaines, bassins, encriers, et, enfin, des chandeliers de toutes dimensions, sont parfois très remarquables, et décorés de sujets ou d'ornements dans le goût de l'époque où ils ont été exécutés.

Les bronzes dorés.

A la fin du XVIII^e siècle, l'industrie du cuivre se transforme, ou plutôt, à côté de la fabrication ordinaire des cuivres, on voit une industrie nouvelle, d'un caractère de grand luxe, prendre naissance à Tournai et s'y développer bientôt d'une façon extraordinaire.

Jacques Lefebvre-Caters, orfèvre, né le 28 avril 1744, fut le fondateur d'une manufacture de bronzes dorés et marbres, qu'il érigea à côté de ses ateliers d'orfèvrerie, et dans les deux branches de sa fabrication, il excella bientôt.

Médaille en 1771 à l'académie royale de Paris, professeur puis directeur à l'académie de dessin de Tournai, associé aux travaux de la manufacture de porcelaine, proche parent de Piat Lefebvre et de ses fils, créateurs de la manufacture de tapis de Tournai, il exerça une très grande et très heureuse influence sur toutes les branches des arts à Tournai à la fin du XVIII^e siècle.

En 1786, Lefebvre-Caters exécuta la boule surmontée de l'aigle autrichienne qui ornait la flèche du beffroi avant sa restauration. Tandis que comme orfèvre, il exécute des vases sacrés, des encensoirs, des reliquaires et des médaillons en argent, comme bronzier il fournit des chandeliers, garnitures d'autel

et accessoires à l'usage du culte et, en même temps, fabrique une grande quantité de pendules, de candélabres, de lustres, et de garnitures de foyer, le tout en bronze, d'abord de style Louis XVI, puis de style empire; les uns sont en bronze doré, les autres en bronze noir ou vert; parfois ces divers genres sont mélangés de très heureuse façon.

Un article particulier de sa fabrication consiste en bustes de personnages célèbres empruntés à tous les âges: empereurs romains, philosophes, généraux, savants, etc.



Bustes en bronze de fabrication tournaïsiennne.

Ces bustes sont montés sur socles cylindriques, en marbres précieux, garnis en bronze doré.

Lefebvre-Caters travaillait aussi les marbres et en faisait des cheminées, des vases, des candélabres et des supports, garnis de bronzes dorés du plus riche effet.

«La fabrique, dit Lecocq (*coup d'œil sur la statistique du Tournaisis*, 1817), se distingue surtout par le fini de ses produits et, sous ce rapport, elle l'emporte sur Paris même.

» Cette assertion pourra paraître tenir de l'exagération; elle est cependant vraie; qu'on veuille remarquer que nous ne parlons ni du goût, ni du dessin; nous convenons que nous les empruntons quelquefois aux artistes de Paris; mais il s'agit de cette scrupuleuse attention dans l'exécution des détails, qui nous a valu ce que l'on appelle la supériorité du fini ».

Lefebvre-Caters décéda en 1810.

Sa veuve, associée avec ses fils, sous la firme Lefebvre et Cie, continua l'industrie des bronzes dorés.

En 1816, elle livre les meubles, bronzes dorés et pendules, destinés à l'ameublement du palais du roi et du prince héréditaire. « MM. Lefebvre de Tournai fourniront les tapis, les bronzes, les pendules, ainsi que tous les ornements de ce genre. Déjà plusieurs de ces objets ont été livrés et on y a trouvé cette élégance de formes et cette pureté de goût qui caractérisent tout ce qui sort de cette fabrique (*La Feuille de Tournai*, 27 septembre 1816). »

En 1817 et 1819, des princes de la maison d'Orange venus à Tournai, visitent la fabrique.

« La grande médaille d'or (exposition de Gand, 1820) a été décernée à Lefebvre et Cie, fabricants de bronzes et de marbres à Tournai, pour l'ensemble de leurs produits et l'importance de leur établissement ».

La veuve Lefebvre-Caters étant morte en 1823, l'association fut dissoute et les ateliers fermés peu de temps après.

Tous les bronzes de la fabrique Lefebvre-Caters, ont un grand caractère d'art. Généralement le dessin est dû à des artistes français, et l'exécution, dans les ateliers de notre grand bronzier, est parfaite.

Un premier groupe est formé de bustes d'hommes célèbres, hauts généralement de 20 à 25 centimètres, en bronze noir sur socle cylindrique en marbre, orné de bronze doré. Voltaire et Rousseau, Hippocrate et Gallien, Néron et Caligula, Henri IV et Sully, Tourville, Necker et Mirabeau, Turenne et Condé, etc..

Parmi les pendules, il en est de style Louis XVI et d'autres de style empire.

Le dessin en est toujours très correct, l'exécution très soignée; la dorure, de qualité supérieure, a résisté à l'action du temps, et garde encore aujourd'hui tout son éclat.

Lefebvre-Caters a produit également des candélabres, des lustres, des chenets, des surtouts de table, des vases et des ornements de tous genres, destinés à être appliqués sur les meubles en acajou et sur les cheminées en marbre blanc, si caractéristiques, du style empire.

Porcelaines (1).

En avril 1750, François Carpentier établit une manufacture de faïences, à Tournai; un nouveau venu la lui racheta, en 1751, avec le privilège qu'il avait obtenu des Consaux, et ceux-ci par leur délibération du 25 mai 1751, ratifièrent la convention intervenue entre Carpentier et son successeur François-Joseph Peterinck, né à Lille, le 4 octobre 1719, à qui revient l'honneur d'avoir importé la fabrication de la porcelaine en Belgique. La même année, il produisit ce qu'on appelait, alors, son chef d'œuvre: un lustre de porcelaine qu'il avait l'intention d'offrir au gouverneur des Pays-Bas.

En même temps, Peterinck obtenait de l'impératrice Marie-Thérèse, un octroi en date du 3 avril 1751, par lequel il lui était accordé de fabriquer à Tournai et à l'exclusion de tous autres, dans les Pays-Bas, toutes sortes d'ouvrages de fine porcelaine, et ce, pendant le terme de trente années; pareil privilège lui était accordé pour la faïence, le grès d'Angleterre et le brun de Rouen, mais pour le district de Tournai seulement.

Enfin, par décret du 7 août 1752, il obtient le droit de placer sur sa porte les armes de l'Impératrice, et le titre de manufacture impériale et royale, pour sa fabrique.

Peterinck fit venir des ouvriers des usines les plus réputées, notamment de Rouen, qui lui fournit d'excellents peintres sur faïence, parmi lesquels nous trouvons le fameux Claude Borne, qui avait acquis sa célébrité dans les fabriques de Nevers et de Rouen.

En janvier 1752, il occupait quarante-trois ouvriers et il prévoyait que ce nombre s'élèverait prochainement à soixante.

(1) Voir les deux livres que nous avons publiés sur cette matière: *Les Porcelaines de Tournai Histoire, Fabrication, Produits*, 2^e édition. Etablissements Casterman, 1910, grand in-8°, nombreuses planches en couleurs et en noir. — *Potiers et faïenciers tournaisiens*. Vasseur-Delmée, éditeur: planches en noir et en couleurs.

PRINCIPAUX COLLABORATEURS (1)

- BERTHALOR, auteur wallon, Bruxelles.
 A. BIERNAUX, avocat, Jumièges.
 Albin BODY, archiviste de la Ville de Spa.
 Louis BOUMAL, étudiant, Liège.
 DD. BROUWERS, conservateur des Archives de l'Etat, à Namur.
 Arille CARLIER, avocat, à Charleroi.
 Armand CARLOT, conservateur des archives de la Ville de Mons.
 Ernest CLOSSON, conservateur-adjoint du Musée instrumental au Conservatoire royal de musique de Bruxelles.
 Arthur COLSON, homme de lettres, Herstal.
 Oscar COLSON.
 F. COURTOY, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat, Namur.
 Louis DARRAS, professeur à l'Athénée royal de Mons.
 H. DELANNEY, secrétaire du *Cercle archéologique* de Mons.
 George DELAW, dessinateur, à Paris.
 Charles DELCHEVALERIE, littérateur et publiciste à Liège.
 Pierre DELTAWÉ, publiciste, Liège.
 Dom Bruno DESTREE, O. S. B.
 Jules DESTREE, député, président de la société *Les Amis de l'Art Wallon*, Marcinelle.
 Jules DEWERT, archiviste de la Ville d'Ath.
 Franz DOHY, littérateur, Chimay.
 Aug. DONNAY, artiste peintre et décorateur, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.
 Richard DUPIERREUX, littérateur, Bruxelles.
 Emile DUPUIS, artiste peintre, à Liège.
 Emile FAIRON, conservateur-adjoint des Archives de l'Etat, à Liège.
 Jules FELLER, professeur à l'Athénée royal de Verviers.
 FOULON, conservateur du Musée archéologique de Charleroi.
 Claude GENVAL, littérateur, Liège.
 Olympe GILBART, homme de lettres, Liège.
 Eugène GILBERT, homme de lettres, Louvain.
 Winand GORRISSEN, publiciste, à Liège.
 Oscar GROJEAN, conservateur-adjoint à la Bibliothèque royale de Belgique.
 Georges GUÉRIN, littérateur, Bruxelles.
 G. HENNEN, attaché aux Archives de l'Etat à Liège.
 Joseph HENS, auteur wallon, Vielsalm.
 Ad. HOCQUET, archiviste de la ville de Tournai, directeur de la *Revue tournaisienne*.
 Emile HUBLARD, conservateur de la Bibliothèque publique de Mons.
 Georges ISTA, homme de lettres, Paris.
 L. JEANCLAIR, littérateur, à Liège.
 Hubert KRAINS, littérateur, Bruxelles.
 Marcel LAURENT, chargé de cours à l'Université de Liège.
 Félicien LEURIDANT, littérateur, à Beloeil.
 Félix MAGNETTE, professeur à l'Athénée royal de Liège.
 Fernand MALLIEUX, avocat, professeur à l'École des Hautes Etudes de Liège.
 Florent MATHIEU, auteur wallon, Charleville.
 Ernest MATTHIEU, archiviste de la Ville d'Enghien.
 Paul MÉLOTTE, avocat, Liège.
 Albert MOCKEL, littérateur, Paris.
 Abbé J. MORET, Dr en Art et Archéologie, Velroux.
 Albert DE NEUVILLE, secrétaire de l'Association pour l'Encouragement des Beaux-Arts, Liège.
 Nestor OUTER, artiste peintre, Virton.
 Louis PIÉRARD, homme de lettres, Bruxelles.
 Dr S. RANDAXHE, archiviste de la *Société de Littérature Wallonne*, Liège.
 Armand RASSENFOSSÉ, dessinateur et graveur, Liège.
 J.-M. REMOUCHAMPS, avocat, à Liège.
 Henry ROUSSEAU, conservateur au Musée du Cinquantenaire.
 Robert SAND, directeur des Expositions de l'Estampe, Bruxelles.
 Victor SCHOLLAERT, professeur, Bonne-Espérance.
 Ernest SENTE, photographe, Liège.
 Jean SERVAIS, conservateur du Musée archéologique de Liège.
 Dr Julien SIMONIS, numismate, Jemeppe-sur-Meuse.
 Carl SMULDERS, professeur au Conservatoire royal de musique, Liège.
 Clément STIÉVENART, ancien conservateur du Musée archéologique, professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Mons.
 Oscar THIRY, homme de lettres, Luxembourg.
 Victor TOURNEUR, conservateur-adjoint du Cabinet de numismatique, Bruxelles.
 Léo VERRIEST, attaché aux Archives générales du Royaume.
 Joseph VRINDTS, auteur wallon, Liège.
 Georges WILLAME, littérateur, Bruxelles.

(1) La liste des personnes que WALLONIA a l'honneur de compter comme collaborateurs a pris des proportions qui nous empêchent de la publier désormais toute entière à cette place. Nous en sommes réduits à citer seulement les collaborateurs effectifs du tome XX, ainsi que les collaborateurs nouveaux ou réinscrits en 1913.

WALLONIA

ARCHIVES WALLONNES

DE JADIS, DE NAGUÈRE ET D'A PRÉSENT

Organe de la Société « Les Amis de l'Art wallon »

Recueil mensuel, illustré; honoré, depuis sa fondation, d'une souscription du Gouvernement, subsidié par la Province et par la Ville de Liège; honoré d'une souscription de la Province du Hainaut.

Honoré en 1906, au concours réglé par la Société libre d'Emulation de Liège, du prix Rouveroy, destiné aux ouvrages reconnus d'utilité publique. Et en 1911, d'un Prix littéraire décerné par la Députation permanente du Brabant.

Affilié à l'Union de la Presse périodique belge

Publie des travaux originaux, études critiques, relations et documents sur tous les sujets qui intéressent les Etudes wallonnes, (Ethnographie et Folklore, Archéologie et Histoire, Littérature et Beaux-Arts) avec la chronique du Mouvement intellectuel wallon. Œuvre impersonnelle et indépendante, la Revue reste ouverte à toutes les collaborations.

DIRECTEUR : Oscar COLSON, 142, rue Fond-Pirette, Liège

Abonnement annuel : Belgique, 6 fr. Étranger, 7 fr. 50.

Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus de l'année courante. Les abonnements se continuent de plein droit, sauf avis contraire avant le 1^{er} janvier

Collection de " Wallonia ",

Tomes I à XX, 1893 à 1912 inclus.

Depuis sa fondation, *Wallonia* a publié chaque année un volume complet in-8° raisin, (25x16.5) avec faux-titre, titre en rouge et noir, et tables des matières. A la fin du tome V (1897), du tome X (1902) et du tome XV (1907) sont annexées des Tables quinquennales analytico-alphabétiques, qui constituent le répertoire idéologique et onomastique de la publication.

Chaque volume, élégamment édité, est abondamment illustré de dessins originaux, portraits, etc., et contient de nombreux airs notés. Les huit premiers volumes comptent chacun plus de 200 pages; les volumes suivants, plus de 300 pages; les 3 derniers, plus de 400. Total, pour les 20 volumes : 6.800 pages.

CONDITIONS DE VENTE

Les tomes IV, X et XX sont épuisés. Le tome I n'existe plus qu'en réimpression. Quelques exemplaires séparés sont disponibles aux conditions suivantes — qui n'engagent pas l'avenir :

Tome I (réimpression) 2 fr.	Tomes VII et VIII, chacun . . . 3 fr.
» II et III, chacun 3 fr.	» IX, XI à XIV, chacun . . . 5 fr.
» V, en fascicules 5 fr.	» XV, en fascicules 6 fr.
» VI 5 fr.	» XVI à XIX » chacun. 10 fr.

Les tomes I à III, V à IX et XI à XIX, ensemble : 75 fr.

Numéros détachés : prix à convenir.

N. B. Des conditions spéciales pourront être faites aux abonnés directs ainsi qu'aux Bibliothèques publiques, avec facilités de paiement, s'il y a lieu.

Impr. H. Vaillant-Carmanne (s. a.) Liège

WALLONIA



XXI^e année — Nos 7-8

Juillet-Août 1913

SOMMAIRE

	Pages
Camille Lemonnier et la Wallonie, par M. CHARLES DELCHEVALERIE. — Avec 1 portrait.	429
Prière pour une petite église wallonne, par M. JULES DESTREE. — Avec 1 illustration.	434
Le Tombeau et la Maison de Roger de le Pasture à Bruxelles. par M. FIERENS-GEVAERT.	438
La fête au village, jadis, par M. HENRY ROUSSEAU.	445
Le statuaire Laurent Delvaux est-il né à Gand ? par M. JULES DUMONT.	449
Un Musée de la Vie wallonne, par X.	452
Les Finances wallo-flamandes, par M. LAURENT DECHESNE.	457
Vers et proses de chez nous : Un naïf, nouvelle, par M. CARL SMULDERS.	487
Intermédiaire wallon.	496
QUESTIONS : Musiciens wallons en Espagne et au Portugal au XVI ^e siècle. Lovinfosse, Pierre-Michel, peintre liégeois. Un blason des Tournaisiens. Concours de grimaces à Namur. — RÉPONSES. Les Femmes wallonnes, ce qu'on en a dit. Le Coq gaulois. La légende de sainte-Béatrice.	

CHRONIQUES DU MOIS.

Les Livres (p. 500), par MM. Richard Dupierreux, Jules Pirlet, O. C. **Revue et journaux** (p. 508), par M. O. C. **Les expositions** (p. 513), par MM. Ch. Delchevalerie, R. D., Robert Sand. — **Appel aux Musiciens** (p. 522). **CHRONIQUE DE LA SOCIÉTÉ A. A. W.** (p. 523). Communication au Président. Circulaire et convocation. Section de Mons. Section hutoise. Section namuroise. Notes. Publications de la Société.

BUREAUX DE LA REVUE :

LIÈGE, 142, RUE FOND-PIRETTE

Un an : Belgique, 6 francs. — Etranger : 7 fr. 50. — Ce n^o : 1 franc
La Revue paraît chaque mois, sauf en août et en septembre.

 VIENNENT DE PARAÎTRE

OSCAR COLSON

Zénobe Gramme, sa Vie et ses Œuvres, d'après des documents inédits, 5^e édition, (réimposée de la 4^e publiée en même temps, hors commerce). 1 vol. in-8° (24 × 18) avec portraits et illustrations hors texte. frs. 2.

Cet ouvrage, qui présente *la seule* biographie rectifiée et complétée de l'illustre Artisan wallon, inventeur de la Dynamo, a fait autorité dès son apparition. Honoré d'une souscription du Gouvernement belge, il a été inscrit à la liste officielle des livres recommandés pour les distributions de prix.

ADOLPHE HOCQUET, E.-J. SOIL de MORLAMÉ,
MAURICE HOUTART, WALTER RAVEZ.

Tournai dans l'Art et dans l'Histoire, 1 vol. in-8°, abondamment illustré, tiré à 100 exemplaires sous couverture spéciale. frs. 2,50.

Ce recueil d'études confiées par *Wallonia* à des érudits réputés, situe la vieille cité romane dans l'Histoire politique de la France où Tournai a joué à différentes reprises un rôle particulièrement honorable, et dans l'Histoire de l'Art, à laquelle Tournai a donné, notamment, Roger de le Pasture (dit Van der Weyden).

EN VENTE AUX BUREAUX DE *Wallonia*, 142, RUE FOND-PIRETTE, LIÈGE.

On trouve peu de documents relatifs aux produits fournis au commerce par la manufacture, pendant ses premières années.

C'étaient des statues, des vases, de la vaisselle de table, des biscuits.



Biscuit tournaisien

Groupe offert à M^{gr} d'Oultremont, évêque de Liège,
par le Magistrat de Dinant.

En 1756, Gillis modelait une statue de sainte Thérèse, destinée à être faite en porcelaine pour être présentée à l'impératrice.

Le 22 juin 1751, les ouvriers de la manufacture offraient aux Consaux deux pots de faïence à bouquets de porcelaine et un an plus tard, à l'occasion de la Saint-Antoine de Padoue, leur patron, les mêmes ouvriers leur offraient encore deux bouquets de porcelaine.

Enfin, la fabrique produisit des groupes en biscuit, servant de *garnitures de dessert*, comme portent les titres anciens, en quoi elle excella.

Vers l'année 1770, s'ouvre la période la plus brillante de l'existence de la manufacture, tant sous le rapport du développement des affaires, que sous celui de la perfection des produits qu'elle livrait au commerce.

On vendit pour cent vingt-cinq mille florins en 1772 et cent soixante-quinze mille, en 1774.

La manufacture présentait à cette époque, un ensemble de bâtiments vraiment magnifique; ils abritaient des artistes d'un talent réel; l'activité était grande, la vente considérable; elle atteignit, en 1774, un chiffre élevé, cent soixante-quinze mille florins.

Peterinck partagea bientôt avec son fils, Charles Peterinck-Gérard, la direction de la fabrique. Celle-ci, convenablement outillée, marchait à souhait; elle occupait plus de *quatre cents ouvriers*, et entraînait, en ce moment, dans ce que nous appelons sa quatrième période fabrication; période brillante, particulièrement caractérisée par le décor bleu de roi, en quoi elle excella, et par l'imitation des décors de la fabrique de Sèvres.

Mayer fut le peintre le plus en renom de cette époque, et telle était son habileté, qu'ayant eu à concourir avec ceux de Sèvres, il triompha de ses concurrents.

F.-J. Peterinck mourut le 5 frimaire an VIII (25 novembre 1799), âgé de quatre-vingts ans.

• • •

Peu de temps avant la mort de Peterinck, son fils, Peterinck-Gérard, abandonna l'usine paternelle et en fonda une nouvelle, au quai Dumon, dans les locaux de l'ancien palais du Parlement de Tournai.

L'ancienne fabrique fut alors dirigée par un autre enfant du fondateur: Amélie Peterinck, qui avait épousé Jean-Maximilien Joseph De Bettignies, mort peu de temps après (27 vendémiaire an XII); sa veuve continua la fabrication jusqu'au 8

décembre 1808, époque où elle céda l'usine à son fils, Jules-Henri De Bettignies, et à sa fille, Olympe De Bettignies, qui avait épousé Jean-Marie Ragon, un des meilleurs artistes de la fabrique, qui en prit la direction.

Henri de Bettignies racheta l'établissement vers 1817 et l'exploita jusqu'en 1850. Il le céda alors à MM. Boch Frères, qui y ont fabriqué la porcelaine de Tournai, concurremment avec la faïence, jusqu'en 1891.

• • •

Les porcelaines de Tournai sont des *pâte tendre*, ou porcelaine artificielle, sorte de faïence transparente composée de marne ou de craie, mêlée à une fritte vitreuse pulvérisée, obtenue au moyen d'alcalis tels que la soude et la potasse et de sable siliceux, préalablement cuits au four; de là, vient le nom de *pâte tendre*; on devrait plutôt dire, *couverte tendre*.

Au point de vue artistique, la *pâte tendre* est très supérieure à la *pâte dure*, tant sous le rapport du décor que sous celui de la forme; dans la *pâte tendre* l'émail entre une seconde fois en fusion lors de la cuisson du décor; les couleurs font corps avec lui et présentent un aspect gras et fondu qui charme l'œil.

• • •

Deux marques de fabrique figurent sur les porcelaines de Tournai, sous des aspects divers: la marque à la tour et la marque aux épées. La forme et la couleur de chacune d'elles varient; tantôt la tour et les épées sont en or, tantôt la tour est en couleurs, noir, violet, rouge foncé, rarement bleu, tandis les épées sont en bleu de divers tons et rarement en violet manganèse.

Il semble qu'à partir de 1781, on ait renoncé à la marque du moins pour les porcelaines fines, car pour les services en bleu courant, on la rencontre jusqu'à la fin de la fabrication.

On ne connaît aucune pièce datant de la quatrième période de la manufacture (1781 à 1799), qui porte la marque de fabrique: décor bois, décor d'oiseaux d'après Buffon, service du duc d'Orléans, décors de style, Louis XVI, etc.

Il en est de même d'ailleurs des produits de la cinquième période: 1800-1815, et si, à cette époque, on rencontre des marques, elles sont tout autres que les marques *ordinaires* de la manufacture.



Peu de fabriques présentent autant de variété dans leurs décors, que celle de Tournai, car on peut dire qu'il n'est pas un genre que cette manufacture n'ait abordé avec succès; elle a créé des décors originaux, elle a aussi, et successivement, copié les pièces de Saxe, puis celles des usines anglaises et enfin celles de Sèvres, avec lesquelles ses plus beaux décors ont la plus grande affinité.

Les décors se divisent en deux groupes principaux: le bleu et le polychrome: le décor bleu est celui de la vaisselle courante dont l'usage a été général dans toute la région; le décor polychrome, extrêmement varié, est celui des porcelaines de luxe.

Décor polychrome: de *fleurs*, en couleurs diverses, genre Saxe, genre Strasbourg, d'après nature, genre herbier, genre chinois ou japonais; camaïeu rose, vert, bleu fin; décor de fleurs et de fruits; — d'*oiseaux*, genre Saxe, oiseaux solitaires; oiseaux groupés sur terrasse, au plumage inventé; oiseaux encadrés de décors divers; oiseaux d'après Buffon, oiseaux et fruits; — décor à *personnages et paysages*, de style chinois ou japonais, sujets galants, sujets militaires, paysages; décor camaïeu rose, décor camaïeu vert; — décor d'*animaux divers*; — à *médailon*; aux *amours*; — aux *médallions-camées*; — *bois*; — *armoiries*; — décors de *type exceptionnel*; — décor d'*or*; — *or et bleu*; — *bleu de roi*.

Décor bleu: *types ordinaires*, décor imité de Chine; — *Ronda*; — *Frise*; — décor Saxe; — *initiales* — menus décors au laurier, au gland, etc.; décors pour sociétés de tir.

Décor *bleu fin*, fleurs, paysages, oiseaux, divers.

Presque tous les types des porcelaines de Tournai ont figuré à l'exposition de 1911, et ceux qui n'y étaient pas représentés pouvaient se voir cette même année, au Musée du Cinquantenaire (collection Vermersch) et à l'exposition de Charleroi (collection Warocqué).

Parmi les objets qui servent à la décoration des appartements et font partie du petit mobilier, les plus intéressants, en ce qui concerne les porcelaines de Tournai, sont les lustres et girandoles en tôle de fer, peinte en vert ou dorée, avec fleurs en porcelaine. On en voyait un très beau à l'exposition; des pendules, des encriers, des médaillons et des plaques décoratives,

pommeaux de cannes et têtes de pipe, boutons, jeux de dominos, de loto, d'osselets, tabatières et boîtes, bonbonnières de tous genres de décors.

Des vases, aux formes les plus variées et aux décors les plus riches figurent parmi les plus intéressants produits de cette manufacture.

Les groupes, statues ou statuettes, parfois en biscuit, parfois émaillés et plus rarement polychromés, révèlent un grand caractère d'art et peuvent être comptés parmi les produits les plus délicats de l'art du XVIII^e siècle.

Les plus beaux sont l'œuvre de Lecreux, sculpteur à grand mérite, attaché à la manufacture; très beau groupe de la descente de Croix, statue de Ste-Thérèse, presque aussi grand que nature; c'est l'une des plus grandes pièces connues, en porcelaine, et, seule, la manufacture de Meissen, en Saxe, possède des groupes qui peuvent lui être comparés, à ce point de vue; statuettes de St-Antoine de Padoue; bustes de Marie-Thérèse, du Prince de Lorraine, de Gustave III, d'une princesse inconnue, du roi Guillaume, etc.; grands groupes historiques ou allégoriques de Joseph II; du prince évêque d'Oultremont; figures de Neptune, d'Hercule; figurines des quatre saisons, d'amours, jardiniers, comédiens, marchands, soldats; groupes à deux et à quatre figures: quatre saisons, pastorales, amours, rémouleurs, pêcheurs, jeu de balançoire, petits dénicheurs, et, en particulier, parmi ces groupes, la forge des cœurs; enfin, des pièces plus compliquées, réunion de groupes et de figurines sur une même terrasse, forment ce qu'on appelait à la fabrique des surtouts de tables et garnitures de dessert.

Faïences.

L'art de la faïencerie à Tournai, outre l'ancienneté de son origine (1670), peut se glorifier d'avoir été exercé par des maîtres illustres, parmi lesquels il faut citer Feburier et Fauquez, qui portèrent plus tard cette industrie à Lille et à Saint-Amand, et Peterinck, qui, en même temps que la porcelaine, fabriqua aussi de la faïence de qualité très supérieure.

La première faïencerie tournaisienne authentiquement connue est celle qu'érigea Scorion en 1670. Vanderlier, un Hollandais, la reprit en 1674. Jean Feburier fabriqua à Tournai de 1676 à 1696 et de 1697 à 1700, puis s'établit à Lille. Calvez Simon et Beghin exploitèrent une autre faïencerie de 1687

à 1705. Pierre Fauquez en fonda une autre en 1698 et en établit une seconde à Saint-Amand en 1718 ; il fabriquait dans les deux usines à la fois, jusqu'en 1725, époque où il quitta Tournai pour se fixer à Saint-Amand. Enfin, Carpentier dirigeait une autre fabrique de faïence, en 1750 et la céda à Peterinck, lequel, à partir de 1751, fabriqua, en même temps, la porcelaine et la faïence.

On ne connaît que peu de pièces de faïence dont l'origine tournaisienne puisse être authentiquement établie. Nous avons la preuve que la fabrication de la faïence fut très importante chez Peterinck et que sa qualité comme son décor étaient remarquables.

Dans le principe, nos faïenciers, originaires de Hollande, imitaient les faïences de Delft, puis celles de Rouen et de Strasbourg.

Au temps de Fauquez, on fabriqua chez nous de la même façon qu'à Saint-Amand et c'est dans les produits attribués à cette usine qu'on doit retrouver une partie des nôtres.

Il paraît certain que les faïences de Tournai n'étaient pas régulièrement marquées. Quelques signes relevés sur certaines d'entre elles, semblent être exceptionnels. Ce sont la marque aux épées, cantonnées de croisettes, de la manufacture de porcelaines de Peterinck ; parfois cette marque est simplifiée : les épées sont devenues une croix de Saint-André, les croisettes de simples points, le tout grossièrement tracé ; on rencontre aussi les marques T ou TO, parfois avec une croix plus ou moins bien faite ; on en a aussi signalé qui donnent une lettre : P, G, ou un chiffre, avec la croix en x cantonnée de points ou de croisettes. Enfin, certaines faïences, notamment des terres de pipe, portent, en toutes lettres, le mot *Tournay* marqué en creux dans la pâte.

Nous avons montré dans notre livre *Potiers et faïenciers tournaisiens*, la grande activité de nos ouvriers de terre tournaisiens, pendant tout le moyen âge, et nous avons signalé les divers travaux exécutés par eux : carreaux de pavements de toutes dimensions, tantôt unis et vernissés, en vert, jaune, rouge et noir, tantôt à dessins très variés, incrustés, en terres de diverses couleurs ; grandes plaques historiées, briques et briquettes de foyer, épis et crêtes, tuiles et faitières ; certaines de celles-ci, tuiles faitières d'angle, d'autres destinées à protéger l'ouverture des cheminées, sont ornées de figures grotesques qui garnissent

le plat des tuiles ou sont modelées en ronde bosse, sur leur sommet ; menus jouets d'enfant, exécutés en terre cuite vernissée : poupées, sifflets à eau, figures grotesques, qu'on vendait dans les petites boutiques aux fêtes et ducasses ; puis des pièces de vaisselle, pots, couëts, casseroles, récipients, chandeliers en terre vernissée, en usage pendant tout le moyen âge et bien longtemps encore après cette date.

Enfin, des statuettes, hautes de 60 à 70 centimètres environ, qui, le plus souvent ornèrent le pignon d'une toiture ou d'une fenêtre de grenier.

Vitraux, verreries, cristaux taillés.

Les églises de Tournai ont été autrefois abondamment ornées de vitraux, des textes nombreux l'attestent ; mais, à part les deux belles séries de fenêtres, dans les hémicycles du transept de la cathédrale, il ne reste plus que des fragments peu importants de nos anciennes verrières.

Que ces vitraux, en général, aient été exécutés dans des ateliers tournaisiens, c'est ce qu'établissent péremptoirement des actes anciens, contrats ou comptes, ainsi que la liste très fournie d'artisans verriers dont on retrouve les noms dans nos archives.

Aucun vitrail ne figurait à l'exposition de Tournai en 1911, mais on a pu voir à celle de Charleroi, les fragments de vitrail, avec figures de la Vierge, de sainte Catherine et d'arbalétriers, provenant de la cathédrale de Tournai, exposés par le Baron Houtart, de Monceau-sur-Sambre.

Les verriers tournaisiens ont-ils travaillé le verre pour en faire des objets de vaisselle ? Nous manquons de documents précis sur ce point, et, en tous cas, aucune de leurs œuvres ne nous est connue.

Mais s'ils n'ont pas coulé ou soufflé le verre, ils l'ont taillé et gravé, et cet article est devenu l'objet d'un commerce assez important à la fin du XVIII^e siècle.

Un article de la *Feuille de Tournai*, du 3 septembre 1813, nous renseigne à cet égard :

« Le cristal bannit la porcelaine de nos tables, tout le service sur la table d'un riche à la mode, doit se composer d'ouvrages sortis des magasins du Mont Cenis (était-ce une enseigne ?) Les assiettes, les urnes, les corbeilles, sont en cristal. Mais c'est surtout la variété de couleurs dans les